

Initiation à l'expression poétique verbale et écrite

Madeleine Guimont

Numéro 16, novembre 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56863ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Guimont, M. (1974). Initiation à l'expression poétique verbale et écrite. *Québec français*, (16), 13–14.

élémentaire

INITIATION À L'EXPRESSION POÉTIQUE VERBALE ET ÉCRITE

L'apprentissage de la poésie constitue une méthode pédagogique valable même chez le petit enfant. Maintenant l'école élémentaire donne à la poésie une place très grande, apprend à l'enfant à jouer avec les mots, lui montre comment les associations de mots dévoilent ou suscitent certains aspects de la réalité que seule cette rencontre insolite peut révéler. Ainsi l'enfant apprend que le langage est constamment en état de création.

Pierre Emmanuel.

PHRASE-AMORCE

Le professeur fixe un certain nombre de phrases types, par exemple «*Le vent chevauche les montagnes et son galop soulève une poussière d'étoiles!*» L'enfant est alors invité à mimer le vent, il lui prête des **sentiments** puis il exprime des **actions** possibles accomplies par le vent ainsi animé. Par exemple, *Le vent taquin fait rire les feuilles, le vent léger caresse le front de la mer, le vent chuchote dans les branches, le vent se fâche et fouette la neige, la mer s'habille en dentelle de vagues et danse au bras du vent*, etc.

Invité à composer verbalement des phrases avec le mot **neige** en vue de la préparation de la dictée, un élève a

trouvé: *Le vent pousse la neige*. Invité à réfléchir sur ce que la neige a fait alors, il a ajouté: *qui se soulève...*; invité à voir dans sa tête à quoi pouvait ressembler la neige, il a poursuivi: *comme une dentelle...*; invité à trouver un adjectif qualificatif, il a terminé: *brillante* (le professeur aurait bien voulu avoir: «une dentelle d'étoiles», mais ça n'est pas venu). «*Le vent pousse la neige qui se soulève en dentelle brillante*». (Pierre Breton, 8 ans)

MOTS DÉCLENCHEURS

Pour aider certains élèves, on place au tableau des mots en parallèle et on invite l'enfant à tenter d'établir un rapport: la neige et le vent, le soleil et la

mer, le nuage et la fleur. On constitue également une banque de verbes avec un sujet parallèle comme *tourbillonne* et tout ce qui peut tourbillonner.

GRAVURES

Chaque enfant choisit une gravure représentant des paysages évocateurs de rêve et suggestifs. Il est invité à observer d'abord sommairement et à exprimer l'immédiatement exprimable: *les montagnes sont recouvertes de neige, les nuages se promènent dans le ciel*, etc. Le professeur l'incite à verbaliser chaque phrase au présent d'un verbe actif. Ainsi dans la phrase: «*Les montagnes sont recouvertes de neige*», on cherche l'élément susceptible d'ac-

Le soleil tombe dans la
neige, il casse en deux.

Brigitte Desbiens.

Les étoiles dansent au tour
du jour.

Michel Poulin

complir l'action et on découvre ensemble que la neige peut revêtir la montagne. On cherche ensuite à approfondir la pensée en découvrant une **action qui précède**, par exemple: le vent souffle la neige. Ensuite l'élève est amené à fermer les yeux et à s'imaginer le spectacle animé par le bout de phrase déjà en place; dans *le vent souffle la neige* il doit essayer de voir à quoi lui fait penser la neige et l'exprimer. Chacun est invité à dire à quoi peut ressembler la neige: à de la poudre, à des étoiles, à de la dentelle, à des confettis... toutes les expériences déjà vécues par les enfants.

Parfois un élève amorce une phrase: voyant le ciel se regarder dans la mer, d'humeur un peu grise: «La mer veut savoir tous les secrets des nuages...». Les autres enfants ont été invités à trouver plusieurs solutions au problème, et ceux qui éprouvent plus de difficultés d'expression ou d'imagination sont invités à s'exprimer en premier pour ne pas se voir faucher les idées de la tête par les plus imaginatifs. Alors une élève a ajouté: «elle écoute!», un autre: «elle tend l'oreille». Après quelques tentatives, les plus intuitifs ont saisi que l'azur et la mer peuvent difficilement communiquer sans intermédiaire, à cause de l'espace qui les sépare. Aussi, un élève a-t-il suggéré: «le soleil monte la mer jusqu'au ciel». Le professeur en a profité

pour expliquer sommairement le phénomène du cycle de l'eau.

L'élève est également invité à établir une sorte de logique interne à travers le déroulement poétique: Si le soleil se montre trop ardent il risque de boire les nuages et c'est lui qui en recueillera tous les secrets. Alors, la petite Josée qui avait amorcé l'histoire: *la mer veut savoir tous les secrets des nuages* a eu le temps d'intérioriser le processus et a trouvé une suite aussi poétique que logique: *elle (la mer) demande aux oiseaux de descendre les nuages sur leurs ailes*. Comme le professeur lui demandait ce qui se passerait, elle a poursuivi: *et de les déposer...* (elle allait dire sur la mer, ça constituait une répétition). Alors, la classe est invitée à se lever et, en guise de détente, à imiter le mouvement des vagues. Puis on cherche ensemble à établir un lien entre les vagues et les bras. On finit par découvrir que les vagues et les bras offrent une analogie intéressante et on en tire profit: on termine avec *dans ses bras bleus!* Ouf! il faut avoir le pied marin et c'est quasi avec le mal de mer qu'on transcrit la phrase au tableau noir. On la rédige dans le cahier de dictées en prenant bien soin de signaler le nom de l'auteur. L'auteur est convié à transcrire sa phrase dans le cahier des poètes et le professeur est tout «soleilleux» pour quelques bonnes heures.

DIALOGUES

Les élèves se montrent friands de ces expériences d'expression poétique et aiment en particulier les dialogues qu'ils peuvent imaginer entre: un nuage et une fleur, le ciel et la mer, la fleur et le papillon, la neige et le vent, le soleil et la lune; on ajoute parfois les étoiles pour alimenter un peu la conversation des peu loquaces. Ces dialogues s'avèrent efficaces pour apprendre à penser vite et acquérir un certain sens de la réplique. Ainsi, une fillette symbolisant le papillon se voit accusée par la fleur de voler le miel de la fleur, mais elle a eu la présence d'esprit de rétorquer: «je ne suis pas une abeille, je suis un papillon». Heureusement que le soleil demeure en bons termes avec la mer, quand les étoiles ayant trop tourbillonné au bal de la nuit, assurent en toute naïveté l'avoir pris en flagrant délit de sorties nocturnes! Alors la lune vient à son secours en s'accusant de travesti!

Madeleine Guimont,
Professeur 2e année,
C.E.C.Q.

Le grand troc des J.L.Q.

Deux cents élèves écrivent des contes, des nouvelles, des récits, des poèmes.

Les J.L.Q. (Jeunesses Littéraires du Québec) lançaient en février dernier un projet de création littéraire pour les élèves du Secondaire. Malgré ce lancement tardif, plus de deux cents textes parvinrent au bureau des J.L.Q.: les contes, les poèmes, les nouvelles venaient de tous les coins. Ce premier succès permet de croire que des centaines de professeurs profiteront en 74-75, du GRAND TROC pour motiver leurs élèves à écrire.

Le GRAND TROC ou 4000 lecteurs

Imaginez la réaction d'un élève à qui vous diriez: «Ton texte sera publié à 4000 exemplaires! Tu auras des centaines de lecteurs!» Avoir des lecteurs,

voilà ce qui peut vraiment motiver les jeunes. (Le GRAND TROC n'a pas d'autre but que celui de motiver les élèves à la création littéraire en leur fournissant des lecteurs.

Le GRAND TROC, une bête à trois têtes

Un recueil de textes. Les contes, les poèmes ou les nouvelles que les élèves enverront aux J.L.Q. seront jugés au mérite et selon l'âge, et les meilleurs seront retenus pour l'impression à 4000 exemplaires d'un recueil. Ce recueil sera distribué à tous les participants.

Un concours. Parmi tous les textes retenus pour le recueil, les J.L.Q. choisiront les cinq meilleurs et les auteurs recevront un montant s'élevant de \$25.00 à \$150.00.

Un échange. Pour tout professeur qui en fera la demande, les J.L.Q. s'engagent à trouver un groupe d'élèves qui feront la critique d'un texte de sa classe; cette critique sera retournée à l'auteur ou au professeur. Il suffit que le texte parvienne aux J.L.Q. en trente exemplaires.

Le GRAND TROC, un projet à intégrer au cours de français

Le GRAND TROC constitue un projet que tout professeur peut intégrer à son cours de français sans se surcharger de travail. La motivation qui en découle ne peut que favoriser l'apprentissage de la langue tout en développant le goût de la création littéraire. Les J.L.Q. disposent de documents pouvant vous aider à expliquer le projet aux élèves. Il suffit d'en faire la demande en écrivant ou en téléphonant:

Le GRAND TROC
JEUNESSES LITTÉRAIRES DU QUÉBEC
455, rue St-Jean
Montréal, Qué.
Tél.: 845-4884